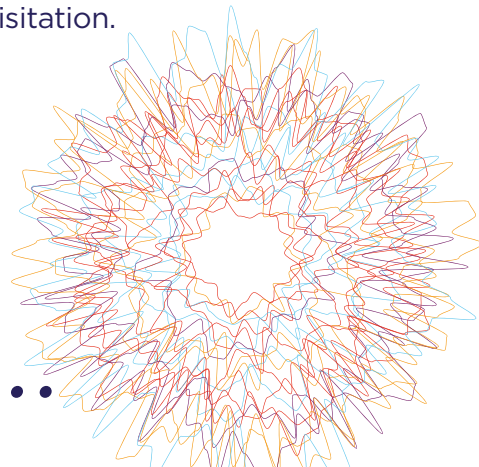


La deuxième édition des « J2C », qui s'est tenue les 28 et 29 juin, a interrogé la place du créateur dans un univers bouleversé par les technologies du futur. Pour en parler, auteurs, compositeurs, écrivains, éditeurs, scientifiques et personnalités politiques ont transformé en arbre à palabres le Fourvière Hôtel, ancien couvent de la Visitation.

## JOURNÉES DE LA CRÉATION ENSEMBLE AU CŒUR DE *Fourvière*...



En 1934, Édouard Herriot, alors maire radical de Lyon, entreprend un vaste programme de fouilles. On découvre sur la colline de Fourvière les vestiges de Lugdunum, la ville romaine, avec ses deux amphithéâtres. Le site prend une vocation culturelle. Le 29 juin 1946, la première soirée festivalière et théâtrale y est donnée, un an avant la fondation du Festival d'Avignon. En 2002, Dominique Delorme propose d'amener *Prométhée enchaîné*, d'Eschyle, mis en scène par Luca Ronconi. Le spectacle a été créé auparavant au Teatro Greco de Syracuse, en Sicile. La modernité rejoint l'histoire.

Devenu directeur des Nuits de Fourvière (en juin et juillet chaque année), Dominique Delorme profite d'un lieu idéal : des scènes au plus haut, entre verdure, pierres chaudes et colonnes antiques. Le public est heureux de contempler les lumières de la ville de Lyon en contrebas, et cela forge des fidélités, une communauté de récidivistes. C'est dans ce cadre, et en partenariat avec les Nuits de Fourvière, que Sacem Université organise depuis 2017 les Journées de la création.

### La petite musique du cerveau

Dans les jardins, entre deux débats, on discute. D'où vient l'inspiration ? Elle n'est pas un automatisme, elle s'entretient, se place au cœur d'un

processus de vie, explique l'écrivaine Marie Sellier, présidente de la Société des gens de lettres (SGDL). « *Comment transmet-on ?* », s'interroge Françoise Nyssen, ministre de la Culture, venue défendre l'éducation artistique et la pratique collective de la musique dès l'enfance. Claire Giraudin, directrice de Sacem Université, engagée dans un dialogue joueur avec Marie Sellier, cite Michel de Montaigne : « *Éduquer, ce n'est pas remplir des vases, mais c'est allumer des feux* ».

Les étincelles éveillant la curiosité, des chercheurs en neurosciences ont prouvé que la musique favorise la plasticité neuronale et aide efficacement à la mémorisation. « *Elle génère*, explique Laura Ferreri (université de Barcelone et Institut Biomédical), *d'importants bénéfices cognitifs et émotionnels* », car « *nos cortex font orchestres* ».

### Des chercheurs en neurosciences ont prouvé que la musique favorise la plasticité neuronale.

Ci-contre, de gauche à droite : Féloche, Nathanaëlle Langlais, Françoise Nyssen, Claire Guillemain et Jean-Noël Tronc.



Nous apprendrons à Fourvière que réviser ses mathématiques en rappant se révèle extrêmement efficace – en témoigne une application que la jeune chercheuse a présentée, mise au point par le compositeur britannique George Hammond-Hagan pour aider son fils.

### Résister, c'est créer

Ainsi, conviviales et projetées vers le futur, les Journées de la création dessinent un premier mantra : créer ensemble afin de résister à l'uniformité, une valeur aux antipodes des arts. C'est bien l'enjeu dont nous parle le compositeur Felipe Saldivia. Le programme du soir des Nuits de Fourvière a donné la part belle au métissage des genres en présentant *Le Sacre du printemps*, revisité par les gymnastes mélomanes de la compagnie australienne Circa et accompagné par l'Orchestre national de Lyon.

À Fourvière, la tradition veut que les spectateurs jettent sur la scène les cousins placés sur la pierre de l'amphithéâtre. L'instant est jouissif, et peu d'artistes l'ont refusé ; Bob Dylan l'a boudé.

Felipe Saldivia compose, écrit, il est aussi un « topliner », un habilleur haute couture qui peut transformer une esquisse de chanson « *en une mélodie qu'un stade peut chanter* », et qui dispose pour cela d'outils très performants, des ordinateurs, des machines, « *à l'immédiateté impressionnante* ». Felipe Saldivia n'aime pas les feux de la rampe. C'est un « créateur de l'ombre », qui a construit les tubes de Christophe Mae ou de Kendji Girac. « *Bien sûr, une chanson est une chaîne, une construction commune sans cesse mouvante jusqu'à l'achèvement et l'interprétation* ». Témoignage précieux et émouvant que celui donné par le timide musicien le 29 juin au musée des Confluences, qui accueille la seconde des Journées de la création. « *Quand je suis le miroir de quelqu'un, je suis bon. Je suis bienveillant, j'écoute et je transcris dans son langage. Je peux faire des succès pop, parce que j'ai acquis beaucoup de culture musicale* ». Né au Chili, Felipe Saldivia a vécu l'exil en Algérie avec ses parents, qui avaient fui la dictature de Pinochet. Arrivé en

France, le jeune musicien, fan de house, rencontre le chanteur kabyle Idir. « *Je me suis senti alors avec lui comme chez moi, dans la continuité du "Bureau de la résistance" installé à Alger dans les années 70 et qui rassemblait des réfugiés d'une vingtaine de nationalités. Les Chiliens organisaient des "peñas", des nuits de musique, où j'ai appris l'arabe, la chanson kabyle et la valeur de la transmission* ».

### Défendre les créateurs

Yaron Lifschitz, acrobate créateur de la compagnie Circa, dit de son *Sacre du printemps*, qu'il est « *un rêve enchanteur [qu'il avait hâte] de partager* ». Mais comment partager son art dans un monde culturel bouleversé par le numérique et la distorsion du partage des valeurs et des revenus ? Les Journées de la création, qui veulent « *inventer notre futur* », ont incité à explorer les arcanes du « *veau d'or du numérique* », selon les termes du député européen Jean-Marie Cavada,





invité à clore les deux jours de débats. Ému, rappelant la violente campagne des lobbys opposés au vote de la directive droit d'auteur au Parlement européen, finalement rejetée début juillet, avant d'être adoptée en septembre, Jean-Marie Cavada a dénoncé une société laissant ses artistes sur le bas-côté: « *Un auteur qui ne vit pas de sa création est déjà la préface de la mort de la création* ».

Si tous les domaines artistiques sont touchés, la musique occupe une place centrale dans le déploiement affairiste des Gafam – Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft –, dont la stratégie consiste, selon Jean-Marie Cavada, à « *prendre des contenus qu'on ne paye pas ou pas du tout et, au sortir de ça, ne payer aucun impôt* ». Dans la grande salle du musée des Confluences, la matinée se teinte de colère citoyenne.

#### La puissance des algorithmes

Le Canadien Jérôme Payette, directeur général de l'Association des

### Recommandation culturelle : les algorithmes font la loi.

## Des journées dédiées à l'échange et à la réflexion

Ensemble, autour de tables rondes, témoignages et conversations, ils ont échangé sur les sujets qui font la culture d'aujourd'hui et de demain : éducation artistique, liens entre musique et neurosciences, phénomène d'ubérisation, poids des algorithmes et impact sur la diversité culturelle en ligne... sans oublier la question de l'Europe et de l'avenir du droit d'auteur. *Imagine*, le supplément hors-série d'*Usbek & Rica* d'octobre 2018, explore les différents sujets abordés lors des Journées de la création.



© CÉCILE CELLERIER



© CÉCILE CELLERIER

professionnels de l'édition musicale (Apem), s'insurge contre les menaces qui pèsent sur la diversité dans un monde où « *99% des titres téléchargés correspondent à 1% du catalogue* ». Coupables: les algorithmes, « *un terme inventé par le mathématicien arabe El-Khwarizmi au IX<sup>e</sup> siècle pour désigner une suite de résolution de problèmes* », selon l'économiste Pierre-Jean Benghozi (École polytechnique).

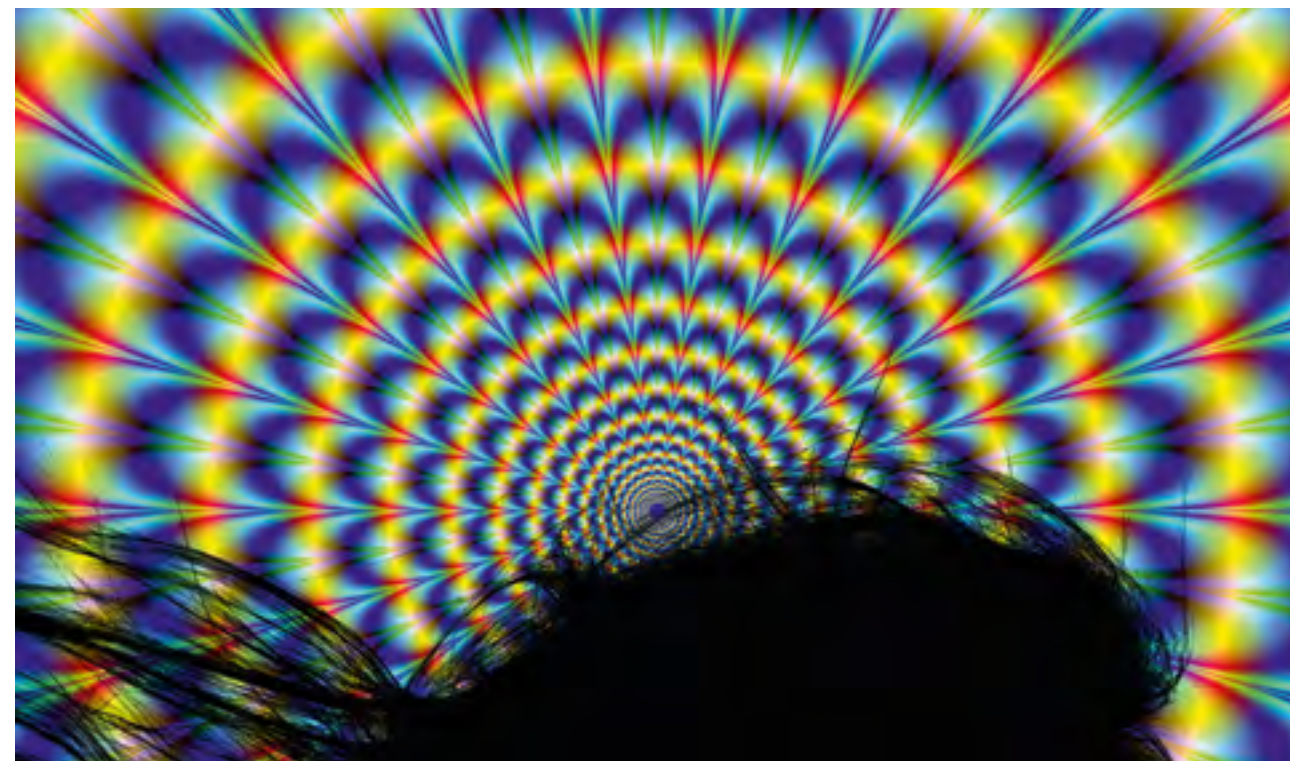
Dans un environnement dominé par les « plateformes » (investissements lourds au départ, minima par la suite, fragmentation et profusion des offres, effacement des contraintes légales), les algorithmes font la loi en matière de recommandation culturelle, limitant la liberté de la découverte et privant les créateurs moins visibles

de revenus au profit des stars. « *Les algorithmes qui guident l'utilisateur dans ses choix sont aujourd'hui opaques* », selon Jean-Gabriel Ganascia (université Pierre et Marie Curie, auteur du *Mythe de la singularité*, éd. Seuil). Or, *les biens culturels ne sont pas comparables à des sodas, et nous avons besoin de prescripteurs, capables de stimuler le désir.* »

Comment procéder ? En y allant « *tous ensemble* », répond Jean-Noël Tronc, directeur général-gérant de la Sacem, *afin que notre avenir ne soit pas dicté par d'autres* ». Les nouveaux modèles économiques interagissent selon une géopolitique planétaire, suivie par Uber ou Netflix. « *Uber appartient à la fast-culture, qui mise sur l'économie de l'attention, laquelle devient une ressource rare*, selon Marion Cheminade (université Paris I). *Pour autant, il ne faut pas tuer l'Uber dans l'œuf, mais le rendre prospère.* » En somme, accepter le déplacement de la chaîne économique et la réduction des intermédiaires. Sans réduire les arts au plus petit dénominateur commun. Ils sont un trésor (y compris en termes d'emplois) et appartiennent à l'humanité depuis des siècles. Les étoiles brillant au ciel de l'ancienne Lugdunum le rappellent encore et encore.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

**+** Retrouvez le compte-rendu en images et en vidéos sur [SACEM.FR](http://SACEM.FR) et des interviews exclusives sur [LA-FABRIQUE-CULTURELLE.SACEM.FR](http://LA-FABRIQUE-CULTURELLE.SACEM.FR)



#### Festivals et blockchain

## Technologie, solidarité et transparence

La 17<sup>e</sup> édition des Siestes électroniques a été l'occasion de tester un système de paiement novateur, technologiquement et socialement, développé par le projet Blockchain My Art pour le festival SeaNaps, à Leipzig. Ou comment rendre transparent et solidaire le cashless, qui s'impose dans les festivals tout en suscitant de plus en plus de critiques.

Cashless: une vague de fond qui a submergé les festivals, chaque année plus nombreux à opter pour cette solution, avec pléthore d'arguments à la clé: génération de trésorerie, fluidification de la circulation des spectateurs, réduction des fraudes, gestion des stocks en direct, alimentation d'une démarche CRM en croisant les data...

Mais une fois passé l'euphorie de la nouveauté, la curiosité suscitée par ces bracelets et autres cartes s'est muée en méfiance, voire en colère. Les griefs sont nombreux: actes de paiement indolores qui poussent à la consommation, impossibilité ou gestion difficile des remboursements, affectation opaque des reliquats, traçage des festivaliers et de leurs usages...

À l'automne dernier, à Leipzig, et cet été à Toulouse, les participants de SeaNaps et des Siestes électroniques ont pu expérimenter une nouvelle façon d'envisager ces questions. Grâce à la technologie qui excite le monde de la tech depuis deux ans: la blockchain. Et un projet qui entend exploiter autant l'aspect technologique que social de cette innovation: Blockchain My Art.

Lire la suite sur [La Fabrique culturelle: la-fabrique-culturelle.sacem.fr/](http://La Fabrique culturelle: la-fabrique-culturelle.sacem.fr/)



La Fabrique culturelle recense chaque jour le meilleur du web pour décrypter les coulisses de la création artistique. Lire La Fabrique culturelle, c'est à la fois s'informer, s'étonner, s'inspirer et se projeter pour alimenter sa réflexion!